

Conférence du 10 octobre 2011 – Liège

## Mikhaïl Gorbatchev "De la guerre froide à un monde durable"

« Tout d'abord, merci beaucoup de m'avoir invité. Je suis particulièrement satisfait de voir beaucoup d'étudiants dans l'assemblée. Le monde dans lequel nous vivons est le monde de ces jeunes. Notre futur dépendra de leur comportement, de leur volonté de coopération.

La Belgique est un des premiers pays d'Europe occidentale que j'ai visité. C'était en 1972, j'accompagnais une délégation des cadres du parti. J'en conserve un très bon souvenir, cela fait presque 40 ans, la moitié de ma vie.

La Belgique d'aujourd'hui est bien sûr au cœur de l'Europe, des futurs Etats-Unis d'Europe. Je suis venu parler de la Russie, du monde actuel, de la mondialisation. Parler de tout cela en quarante minutes, c'est difficile. L'écrivain Tchekhov était connu pour sa rapidité, mais même lui n'aurait pas réussi à faire cela en quarante minutes.

Vous avez peut-être lu la déclaration d'Alan Greenspan, longtemps à la tête de la Réserve fédérale, la banque centrale américaine. On lui demande ce qui se passe dans le monde. Je ne sais pas, répond-t-il. Ce n'est pas facile, vous le voyez, de prendre la parole dans ce contexte, mais j'ai accepté.

### **La crise, symptôme d'un problème beaucoup plus général**

Le monde d'aujourd'hui est très compliqué, il nous alarme, c'est un monde extrêmement troublé. Je voyage beaucoup, je rencontre énormément de monde. Depuis 10 à 15 ans, je constate une préoccupation croissante des populations, qui ne savent absolument pas à quoi s'attendre. La crise d'il y a trois ans affecte beaucoup les pays d'Europe. La crise est le symptôme d'un problème beaucoup plus général. Très souvent, quand il y a un problème, on tente de le résoudre avec l'ancienne méthode, mais celle-ci appartient déjà au passé.

L'avenir de la Russie est intimement lié au reste du monde. De par les changements qui ont eu lieu dans notre pays, la guerre froide a pu prendre fin, de même que les confrontations idéologiques, et des dizaines de conflits régionaux. D'autres perspectives se sont présentées, notamment celles d'un monde plus juste. La perestroïka a 25 ans : à l'époque, le changement frappait à notre porte, les gens voulaient que l'on abandonne un système économique rigide. Avant cette période, nous avons vécu avec, comme cadre, un modèle élaboré dans les années trente. Nous avons eu le courage de changer, ce qui impliquait de prendre des risques. Notre pays est grand; on y recense plus de 125 langues ou dialectes, énormément de religions et de cultures différentes. Nous devons donc faire preuve de courage,

mais toutes les couches de la société le voulaient. C'était la volonté de la société de l'époque, pas de ses leaders politiques.

A l'époque, le principal défi était celui du risque de guerre nucléaire. Au même titre que la pauvreté, avec trois milliards de personnes vivant avec moins d'un dollar par jour. Sur fond de crise de l'environnement, le conflit homme-nature : savez-vous que 60% de notre éco-système est endommagé ?

### **Aucun pays ne peut assurer son destin seul**

Nous devons donc adopter un nouveau modèle. Accepter que nous vivons dans un monde interdépendant. Mon constat : la communauté internationale n'accepte pas facilement ce genre de vérité. Nous avons du démontrer qu'aucun pays ne peut assurer son destin seul. En 1963, John Fitzgerald Kennedy le disait déjà, avec son concept de Pax Americana : soit la paix pour tous, soit pour personne. Même après la guerre froide, beaucoup de gens n'avaient pas encore accepté cette vision. Il est clair qu'aujourd'hui, même un pays comme les Etats-Unis ne peut assumer seul tout ce qui se passe dans le monde.

Les premières mesures ont été difficiles à prendre. En 1985, j'ai rencontré Reagan à Genève. On apprenait à se connaître. Avant cette rencontre, six années s'étaient écoulées sans que les Présidents russe et américain ne se voient. La conversation avait été difficile. J'ai dit à mon équipe : *"C'est un vrai dinosaure"*. Reagan a déclaré à Newsweek : *"C'est un Bolchevik qui ne changera jamais"*. Mais nous avons tout de même pu faire une déclaration commune sur le fait qu'une guerre nucléaire ne pourrait jamais avoir lieu et que nos deux pays ne chercheraient pas la suprématie militaire. C'était un effort conjoint qui a changé la nature des relations entre la Russie et les Etats-Unis. L'impact de cette déclaration a été très grand.

La Russie devait passer d'un système totalitaire à un système démocratique, ce qui a donné lieu à des changements dans des dizaines de pays, à l'est. On ne pouvait plus s'opposer à tous ces changements. A l'époque j'ai rencontré les leaders du Pacte de Varsovie et je leur ai dit : *"maintenant, vous êtes indépendants et nous sommes indépendants. Nous n'allons plus intervenir dans vos affaires"*. Ils ne me croyaient pas, on ne leur avait jamais dit ça. Mais c'était notre choix, nous avons tourné la page. C'était notre passé jusque à la chute du mur de Berlin. Ce mur était le symbole de la division du monde depuis des décennies.

### **La fin de la guerre froide vue comme une "victoire" par l'ouest**

Le monde d'aujourd'hui n'est pas un héritage qui vient du ciel, il est le fruit de nos efforts de l'époque. Nous devons alors construire la confiance. Mais ces opportunités n'ont pas été bien saisies. La raison en est une mauvaise interprétation, notamment cette idée de "victoire" autour de la fin de la guerre froide. Je pense que nous avons tous gagné avec la fin de cette guerre froide. Mais à l'ouest, tout le monde a applaudi, a loué les réformes de Boris Elstine alors que notre peuple était très déçu. Les Russes pensaient que l'occident voulait qu'ils soient pauvres. C'est vrai que nous aurions pu faire davantage, à l'époque, pour accroître les

changements démocratiques. Mais l'ouest a déclaré victoire, les Etats-Unis voulaient le monopole de la victoire. Nous ressentions une sorte d'impérialisme américain, ce qui eut un impact sur l'évolution de l'Europe, qui n'est pas devenue ce qu'elle aurait pu devenir. Vous faites face à un problème, celui de créer une architecture forte pour la paix sur tout le continent.

Je rappelle que nous avons envisagé de faire un Conseil de Sécurité pour l'Europe. Dmitri Medvedev, au début de sa présidence, l'a proposé aussi. Malheureusement, le tournure prise au début des années 90 était différente. Sont apparues de nouvelles lignes de division en Europe, en Yougoslavie, en Géorgie etc.

Nous devons tous changer, à l'est comme à l'ouest. Je le disais souvent, mais au début des années nonante l'ouest a déclaré la victoire et n'a pas vu la nécessité de changer, et a voulu imposer son modèle. Pourquoi le vainqueur devrait-il changer ? Cette vision est devenue très unilatérale. Je me rappelle très clairement une rencontre avec Jean-Paul II, parlant de son soutien à la perestroïka, c'était ce dont avait besoin l'Europe. Il a dit que l'Europe devait respirer avec deux poumons, l'est et l'ouest. Je pense que le processus d'élargissement de l'Europe n'a pas été bien pensé. Un tel processus doit adopter la bonne vitesse, en laissant aux états membres le temps de digérer tous les changements.

### **L'Europe perd son rôle sur l'échiquier mondial**

On ne pourra pas résoudre tous les problèmes de l'Europe avec un système de l'ouest. L'Europe risque de perdre son rôle sur l'échiquier mondial, rôle qui est le sien depuis 300 ans. Une grande partie de ce qu'on appelait Tiers-Monde se développe très rapidement, et les pays occidentaux vont peut-être jouer un second rôle. Je rappelle la croissance de pays comme la Chine, l'Inde... Il est possible que les dirigeants économiques se trouvent à l'avenir dans d'autres pays du monde.

Que faire ? Certainement remettre de l'ordre au niveau fiscal. Diminuer les avantages sociaux ? C'est dangereux, les gens manifestent et je les comprends. La cause de la crise est à rechercher dans l'économie et on leur demande de se serrer la ceinture, c'est une erreur.

Après la fin de la guerre froide, les Européens ne se sont pas engagés pleinement au côté de la Russie. Il y a eu un manque de volonté de coopérer. Le choix était : nous voir comme partenaire ou comme fournisseur de matières premières.

### **Transition démocratique : la Russie a fait 50% du parcours**

La situation actuelle en Russie : en pleine transition, elle doit passer du communisme-totalitarisme à la démocratie et l'économie de marché. On a fait au mieux 50% du parcours. Beaucoup de critiques voient le jour : le pouvoir permanent de la branche exécutive, la répression des médias électroniques, le système électoral, l'incapacité du gouvernement à lutter contre la corruption. Mais les changements démocratiques se poursuivent, on reconstruit, on doit changer notre structure pour évoluer vers une économie plus moderne, une économie de la

connaissance. Les leaders russes en ont fait un objectif. C'est une bonne approche pour notre pays, les Russes sont des gens doués, compétents, talentueux.

Nous ne devons pas oublier un abord plus classique : la nécessité de travailler sur l'économie réelle, le tissu économique. Cela peut être une bonne base de coopération avec l'Europe. Les entreprises qui ont choisi de travailler avec la Russie, pendant la crise, ne l'ont pas regretté, elles y travaillent toujours.

Actuellement on est en période pré-électorale en Russie, les leaders ont pris des engagements, les possibilités de coopération sont importantes.

### **L'Europe, une grande maison. Avec la Russie**

Ma vision de l'Europe, celle d'une grande maison, sans ancienne ou nouvelle division. Un centre de décision important, une influence pour le reste du monde. Une Europe dont la Russie est partie intégrante.

J'ai toujours dit que c'est une erreur de parler de relations Europe-Russie, puisque la Russie fait partie de l'Europe. J'avais l'idée de créer une aire de coopération qui va de Vancouver à la Russie. C'était une opportunité pour l'Europe de jouer un grand rôle. Cette région du monde a un grand passé et un énorme potentiel. Il faut rester optimiste. »

---

## Questions

**Nina BACHKATOV, éditrice "Inside Russia & Eurasia"**

**Quelle influence la Russie exerce-t-elle encore sur les pays de l'ancienne URSS ?**

« Il est inconcevable que des nations qui ont vécu ensemble dans l'URSS perdent toute volonté de coopération et de travailler ensemble. Nous entendons énormément de choses via les médias, on nous accuse de vouloir reconstruire l'empire. C'est totalement FAUX, la majorité des gens comprennent que nous sommes des nations indépendantes et souveraines. Bien sûr des erreurs ont été commises, vis-à-vis de la Géorgie notamment, les dirigeants russes pourraient faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit. »

**Yves CAPRARA, CEO Prayon Group**

**Une entreprise comme la mienne achète des ressources en Russie en échange de nos technologies. Est-ce l'avenir de nos partenariats ?**

« Vous savez, des universitaires russes ont mené des recherches : le sol russe peut nourrir 800 à 1 milliard de personnes. Donc, soyez le bienvenu, mais pas les poches vides ! Nous avons besoin d'investisseurs. »

**Julien HAMBUCKERS, doctorant HEC-ULg**

**Vous avez parlé de changements intervenus il y a 25 ans. Pensez-vous que des pays comme l'Inde ou la Chine investissent suffisamment pour éviter une crise semblable ?**

« Oui, c'est un défi qui mérite toute notre attention. 60% de l'éco-système mondial a été endommagé. L'époque où l'homme se sentait le roi du monde est finie. Aujourd'hui, la relation homme-nature est dans une crise aiguë. L'Europe est assez avancée, le reste du monde a beaucoup à faire sur ce plan là.

Comme jeune, vous devez garder les gens conscients de tout cela, vous devez les secouer. Nous avons besoin d'un glasnost global au niveau de l'environnement. Seuls les jeunes peuvent faire bouger les choses. »

**Jean-Louis SIX, Directeur à la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement**

**Quid des problèmes de corruptions ? La Russie est à la traîne par rapport à d'autres pays émergents.**

« Il est clair que l'establishment russe souhaite maintenir le statu quo. Beaucoup de politiciens estiment que le changement n'est pas le bienvenu en Russie, car il génère de l'instabilité, des risques etc. Or, une récession de long terme ne peut être résolue par une simple évolution mais par une explosion à un moment donné. Nous devons assurer une véritable transition démocratique. Ces sujets sont discutés en période pré-électorale. Je suis de ceux qui pensent qu'il faut accélérer le processus démocratique. »